



L'ANARCHIE ^{voici,}



«Nous ne sommes pas un modèle, nous sommes une expérience»

Ce qui est vrai pour un peuple attaché à sa spécificité est également vrai pour les individus spécifiques que nous sommes, avec notre histoire familiale et universelle, avec nos particularités personnelles, sollicités par l'effort constant de nous rééquilibrer dans une société où tout est entrepris pour nous faire vaciller et tomber à genoux.

L'Armée nationale de libération zapatiste ne mène pas une guerre sur le grand échiquier mondial des intérêts privés. Elle entre dans le jeu d'une vie qui bouleverse les règles tactiques et stratégiques des puissances résolues à nous anéantir.

L'autonomie individuelle et collective sera la base d'une internationale du genre humain. La simplicité de l'auto-organisation nous offre la capacité d'annuler la complexité des sociétés bureaucratiques.

L'ordre chaotique mondial repose sur trois ou quatre évidences crapuleuses qui gèrent nations et continents en les coupant de leur réalité vivante, en les traitant de manière abstraite. Quelles sont ces mécanismes, aussi rudimentaires qu'efficaces, qui déterminent nos mentalités et nos comportements? La prédation, la guerre concurrentielle du profit et l'identification de la liberté vitale aux libertés marchandes.

Le basculement en cours implique un retour à la base qui sape et éradique la structure hiérarchique. Il rend caduque l'échelle du haut et du bas où les générations se cramponnent depuis si longtemps avec l'incertaine conviction de s'élever ou de déchoir.

La diversité des insurrections mondiales est issue d'une expérience commune et poétique: vivre ensemble en quête d'une harmonie toujours improbable et néanmoins possible.

La simplicité de notre démarche tient à quelques banalités de base: priorité absolue de l'être humain, refus des chefs et des mandataires autoproclamés, rejet des appareils bureaucratiques, politiques et syndicaux.

Nous sommes au coeur de la proposition anarchiste: reconnaître une expertise (par exemple conférée par un diplôme, par une expérience personnelle ou professionnelle) sans y être soumis. Ne pas croire par principe que deux propositions se valent: le virus est contagieux, les vaccins permettent de faire chuter efficacement le nombre de cas graves, ce sont des faits, et leur négation n'est pas «juste une autre opinion»; mais pour autant ne jamais abdiquer sa capacité d'appréciation face à un argument asséné, même au nom de la science. Pour avancer dans cette voie aujourd'hui, demain, toujours, il faut encourager l'autodidactisme, la formation mutuelle, retrouver pourquoi pas l'esprit des Bourses du Travail, afin que chacune et chaun soit mieux à même d'accueillir les discours, les propositions, les affirmations sans aveuglement ni paranoïa. Mieux à même, en quelque sorte, d'avancer vers l'anarchie en tant que modèle de société.

encyclopedie-anarchiste.xyz

Raoul Vaneigem



La liberté!



Beaucoup pensent que c'est une simple querelle de mots, une préférence de termes qui fait se déclarer les uns libertaires, les autres anarchistes. J'ai un avis tout différent. Je suis anarchiste et je tiens à l'étiquette, non pour une vaine parure de mots mais parce qu'elle signifie une philosophie, une méthode différente de celles du libertaire. Le **libertaire** ainsi que l'indique le mot, est un adorateur de la liberté. Pour lui, elle est le commencement et la fin de toutes choses. Rendre un culte à la liberté, inscrire son nom sur tous les murs, lui élever des statues éclairant le monde, en parler à tout propos et hors propos, se déclarer libre de ses mouvements alors que le déterminisme héréditaire, atavique et ambiant vous fait esclave voilà le fait du libertaire. L'anarchiste, en se reportant simplement à l'étymologie, est contre l'autorité. C'est exact. Il ne fait pas de la liberté la causalité mais plutôt la finalité de l'évolution de son individu. Il ne dit pas, même lorsqu'il s'agit du moindre de ses gestes: «Je suis libre», mais: «Je veux être libre». Pour lui, la liberté n'est pas une entité, une qualité, un bloc qu'il a ou qu'il n'a pas, mais un résultat qu'il acquiert au fur et à mesure qu'il acquiert de la puissance. Il ne fait pas de la liberté un droit antérieur à lui, antérieur aux hommes, mais une science qu'il acquiert, que les hommes acquièrent, au jour le jour, en s'affranchissant de l'ignorance, en s'emparant des forces de la nature, en supprimant les entraves de la tyrannie et de la propriété. (...)

(L'anarchiste) ne dit pas : « Je suis bien libre de marier ma fille si ça me plaît ? - J'ai bien le droit de porter un chapeau haut de forme, si ça me convient » parce qu'il sait que cette liberté, ce droit sont un tribut payé à la morale du Milieu, aux conventions du Monde ; sont imposés par l'Extérieur à l'encontre de tout vouloir, de tout déterminisme intérieur de l'individu en cause.

L'anarchiste agit ainsi non par modestie, par esprit de contradiction, mais parce qu'il part d'une conception toute différente de celle du libertaire. Il ne croit pas à la liberté innée, mais à la liberté à acquérir. Et du fait de savoir qu'il n'a pas toutes les libertés, il a bien plus de volonté pour acquérir la puissance de la liberté. Les mots n'ont pas une valeur en eux-mêmes. Ils ont un sens qu'il faut bien connaître, bien préciser afin de ne pas se laisser prendre à leur magie. La grande Révolution nous a bernés par sa devise : « Liberté, égalité, fraternité » ; les libéralistes, les libéraux nous ont chanté sur tous les tons leur « laissez faire » avec le refrain de la liberté du travail ; les libertaires se leurrent par une croyance en une liberté préétablie et font des critiques en son honneur... Les anarchistes ne doivent pas vouloir le mot mais la chose. Ils sont contre le commandement, contre le gouvernement, contre la puissance économique, religieuse et morale, sachant que plus ils diminueront l'autorité plus ils augmenteront la liberté. (...)

Que veut l'**anarchiste** ? Arriver à faire que les deux puissances s'équilibrent, que l'individu ait la liberté réelle de ses mouvements sans jamais entraver la liberté des mouvements d'autrui. L'anarchiste ne veut pas renverser le rapport pour faire que sa liberté soit faite de l'esclavage des autres, car il sait que l'autorité est mauvaise en soi-même, tant pour celui qui la subit que pour celui qui la donne.

Pour connaître véritablement la liberté, il faut développer l'homme jusqu'à faire que nulle autorité n'ait possibilité d'être.

Albert Libertad , La liberté, 1908



Ode à l'état, ode au plus grand voleur de tous les temps de toutes mémoires,
Auteur qui oeuvre aux plus grands mensonges de l'histoire
De nous faire croire qu'il représente le peuple
Mais qu'il s'aise puisqu'il représente la tristesse



Comme un bouquet sur un platane
Et plus ils gagnent comme Zlatan
Leur âme s'appauvrit de richesses
Je vous concède la vérité du procédé, plus on possède

plus on est possédé
Et les politiques détruisent tous ceux qui pourraient s'aider
L'état est utile comme un trou dans la tête, il nous suicide depuis la tour de Babel
Elle dit briller comme une émeraude
Juste pour guider les âmes en haut d'elle
Essaie d'faire oublier qu'elle n'est que l'trône du roi Nimrod

On lance que des avions en papier contre leur tour de Babel
L'état s'appelle Caïn, me dit que j'suis son frère Abel

Cache un couteau dans son dos et me sourit d'un air cruel
Tant de scandales politico-financiers marquent mon siècle
Là où finit l'état commence l'arc-en-ciel

Ce monde dégoût des demi-dieux qui fait qu'j'les défie comme Ulysse
Car les égouts d'la politique évitent les filtres d'la justice

Et nique sa mère le maire, le sénateur
Vos cours magistraux de langage qui n'ont jamais ému de cœur
Même en tripotant des filles

cupides que l'pouvoir rendait lyriques
Ventripotents, moches et stupides, bref des politiciens classiques

La politique c'est l'avènement des démagos
Ils sont venus dans l'hémicycle juste pour partager le magot
Leur démocrasse c'est une censure intellectuelle
Une manipulation des masses pour leur carrière personnelle

Dooz Kawa

L'ordre MOINS LE POUVOIR



Le bordel?

Ce n'est pas l'individualisme qui tue la société. C'est le moi d'abord.



Mondes nouveaux On en rêve tous!

Certains plus fort que d'autres et certaines sont même en train d'en construire un au pas de charge afin de continuer le TINA (« There is no alternative ») cher à Maggie. Sûrement et pas lentement du tout, on nous oblige à attraper le bluetooth, à manger des cookies, à faire coucou aux navigateurs qui regardent par la fenêtre, à porter des QRcodes. Cette prison numérique à la playmobile Macron, à la dictature chinoise ou à la mode libertarienne de la Silicon Valley, nous n'en voulons pas.

Le capitalisme a oublié combien la sauvagerie de la nature est proche de lui la nuit. Elle est venue l'attraper en 2020; devenu hors sol, il avait oublié sa réalité et sa puissance terrible. Tout d'un coup, le capitalisme, qu'il soit libéral, néo libéral ou ultra libéral, vert ou numérique a montré toute sa toxicité, son côté hautement pathogène. Le capitalisme qu'il soit d'un ancien monde ou d'un nouveau monde reste le capitalisme avec à sa base: engranger les profits pour les plus forts et assurer leur domination. La réussite dans les crocs.

Le capitalisme nous a tellement appris à nous libérer sans agir, en prenant pour acquis ce qu'il nous donne comme espace que parfois nous avons pu espérer changer le monde en restant sur nos culs à rien foutre. Un temps, certainEs ont pu rêver à la disparition de ce monstre capitalistique dans un « monde d'après » fantasmé. Finalement ce virus hyper virulent qu'est le capitalisme a uniquement muté, et toujours pas de vaccin contre lui. Sa seule limite, c'est l'extinction de l'humanité.

Les capitalistes sont devenus tellement voraces qu'ils dévorent même l'Etat et les religions, ses plus fidèles alliés. Il nous faut jeter les lunettes spéciales qu'ils nous ont greffées. Et tout de suite, on se rend à l'évidence: la magie n'existe pas! Toute cette opulence, ce confort sont une invention des puissants pour nous faire croire que le monde est plus beau que ce qu'il est. Il est l'heure de sonner la révolte, de lever le poing face au capital fasciste, de **supprimer la tyrannie des amputés du coeur..**



Se remettre à rire

Des mondes nouveaux émergent sans cesse, de façon éphémère ou durable. Certains comme le monde zapatiste ont plus de 20 ans. Ce petit coin d'Amérique Centrale donne des pistes: pas de discrimination, autonomie alimentaire, promotion de la santé et de l'éducation. Et surtout, tout cela est construit par les personnes concernées, pas par d'obscurs élus faisant partie d'une minorité cherchant à imposer ses choix afin d'assurer son emprise sur le monde.

Ces mondes nouveaux dont nous rêvons, qui nous correspondent, c'est nous qui les bâtissons. Nous toustes, on sait ce dont on a besoin. L'évidence est sous nos yeux, va falloir se remettre à rire. Dissoudre la propriété, récupérer le temps de vivre, « je est un nous ». Il s'agit de construire des espaces libres où toute exigence de pureté est à proscrire. Ces **espaces de combat et d'expérimentation** se construisent dans un processus d'invention et de rectification permanentes, ils n'ont pas besoin d'une constitution qui en fixe par avance et abstraitement les contours. Ces espaces libres expérimentent d'autres façons de vivre, d'autres mondes, à la recherche de l'autonomie qui implique nécessairement multiplicité. Et tout ceci se fera avec une pensée et une action internationales, une fédération nécessaire entre tous ces espaces, parce qu'il faut toujours être aux aguets pour la liberté.

Nos yeux piquent un peu, ça y est on est demain parce que demain c'est aujourd'hui. Nous partons, nous dévorons la laisse, de toutes nos forces nous irons jusqu'au bout. A tous les repas nous mangeons du soleil!

Guillaume, Groupe Le Ferment





Ne le snobbe pas juste parce qu'il est né avec une bizounE entre les jambes

C'est la guerre, tu le sais. Si on se fait pas confiance, on est mortes.

SNU

Service National Universel

Nous militons contre le militarisme, et donc contre le SNU.

Nous avons déjà organisé plusieurs actions, dont notamment des tractages devant des lycées et collèges, et cet été, nous avons organisé une journée antimilitariste et anti-SNU.

Il apparaît que beaucoup de nos jeunes camarades ne sont pas au courant de ce qui les attend avec le SNU, bien que cela dépende du niveau de propagande de l'État (flyers, visites...), qui n'est pas le même selon les lycées. Mais, ce qui revient le plus, c'est que lorsqu'ils/elles savent, alors iels sont clairement contre dans leur grande majorité.

Au cours de nos actions, nous nous apercevons que la jeunesse est demandeuse d'infos sur le sujet. En les informant sur le SNU, nous leurs expliquons alors ce qu'est réellement le militarisme. Ce n'est pas que simplement des gens en uniforme qui vont nous dire quoi faire, mais c'est aussi ce qu'il y a derrière: haine, xénophobie, racisme, sexisme, homophobie, transphobie, etc. Lorsque nous développons sur la connotation politique de l'armée, là aussi, nos jeunes camarades montrent clairement leur opposition, sauf celles et ceux dont on a bien bourré le crâne auparavant. Certain.es mettent en avant le côté associatif du SNU, et nous leur rappelons alors que le côté citoyen et nationaliste est toujours là : casernement, lever des couleurs, Marseillaise, etc. Et une fois encore, après explications, les lycéen.nes sont globalement contre.

Ludo, Groupe De Metz, collectif antiSNU Moselle



Militarisme et SNU

On dit que les révolutions ne se font pas en un jour, qu'il n'y a pas de grand soir. Mais voilà, nous étions tous dans la rue ce jour - là, c'était comme un appel - c'était une évidence.

Pour vivre ensemble, respecter les règles et les autres, les jeunes n'ont pas besoin de codes militaires transmis par les aboiements de petits chefs en mal d'autoritarisme. L'éducation ne se fait pas de cette façon, mais par l'épanouissement et par la transmission de savoirs et de connaissances. Ce n'est pas en formatant des cerveaux que notre monde va aller mieux, mais en encourageant la liberté de penser et d'agir par soi même.

Tout cet argent bêtement dépensé dans le SNU, et rappelons-le, ponctionné sur le budget de l'Éducation nationale, servirait bien mieux à notre jeunesse s'il était utilisé pour financer la création de postes d'enseignants, la réfection des locaux scolaires, l'achat de fournitures, les voyages scolaires, les classes découvertes, les colonies de vacances, l'aide aux plus démunies...

Ce SNU, touchant aux libertés fondamentales de chacun.es, semble devenir un passage qu'un pouvoir de plus en plus autoritaire va imposer à notre jeunesse. D'autant plus que l'État peine à trouver des volontaires, malgré l'arsenal de séduction déployé : visites des émissaires étatiques dans les lycées, recours aux youtubeurs à la mode, investissement d'Instagram, site dédié rajeuni...

Il nous appartient de refuser cette aggravation, ce retour en arrière, ce marchepied vers la réintroduction du service militaire qu'est le SNU. Alertons les parents et tous ceux qui ne le sont pas encore, et tous ensemble, combattons toutes les formes de militarisme, à l'échelle internationale il va de soi.

Frédéric, Moselle/Luxembourg

La rue râle (Drôme),
La sociale (Rennes), Le ferment (Centre Bretagne),
Merci à Fred, Ludo, Slet et Sylvain



Solution: Les citations du n°3 sont issues de Les vieux fourneaux de Lupano et Cauet. Chris a gagné 50 exemplaires de VLAN 3